

PRENDRE UN ENFANT PAR LA MAIN

Que ce soit pour l'accueillir le temps d'une opération ou le parrainer dans sa vie et sa scolarité, aider un enfant dans un cadre familial rassurant est un projet généreux et enrichissant.



Partager ses vacances avec un enfant qui n'aurait pas l'occasion de partir de chez lui. Cette proposition est connue. On songe immédiatement aux reportages vus au début de l'été sur les arrivées de jeunes accueillis pendant trois semaines (parfois plus) dans les familles françaises, souvent à l'initiative du Secours catholique et du Secours populaire. On songe aussi à des amis ou voisins qui, dès 1992, soit six ans après l'explosion du réacteur nucléaire de Tchernobyl, se sont mobilisés et se mobilisent encore aujourd'hui, chaque été, pour recevoir des enfants d'Ukraine victimes de ce drame. Pour d'autres, l'accueil à la maison se déroule sur des périodes plus longues, comme le décrit cette semaine Lisette Gries, partie rencontrer des familles investies dans les associations la Chaîne de l'espoir, Mécénat chirurgie cardiaque, et Parrains par mille. Leur investissement est généralement moins médiatisé. Quelles sont les aptitudes requises pour ouvrir sa maison à un enfant malade, étranger parfois, ou en grande difficulté sociale et affective ? Comment s'adapter à lui ? Quelle distance garder pour ne pas se laisser submerger par les liens qui se tissent dans la durée et avoir la tentation de suppléer les parents absents ? Les témoins rencontrés nous éclairent sur ces aventures humaines qui disent la générosité discrète mais efficace des Français.



VÉRONIQUE DURAND
SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION, V.DURAND@LAVIE.FR

« **L**'an dernier, notre fils aîné a eu un grave accident, il a passé deux semaines dans le coma. Il a été pris en charge par des équipes très compétentes et nous l'avons beaucoup entouré. Lorsque le danger a été écarté pour lui, nous avons eu envie de faire profiter d'autres enfants de cette qualité de soins et de les accompagner. Nous avons contacté la Chaîne de l'espoir », témoigne Bérénice Launay, mère de quatre enfants de 3 à 9 ans.

Ouvrir les portes de sa maison à des tout jeunes moins bien lotis peut leur permettre de se remettre en selle. Que ce soit en accueillant des enfants étrangers venus en France se faire opérer, en devenant parrain ou marraine de proximité ou en embrassant la profession d'assistant familial, proposer un cadre rassurant et une attention particulière, c'est répondre à des besoins essentiels, quand les parents sont dans l'impossibilité de les combler. Bien différentes,

toutes ces formes d'engagement reposent cependant sur la capacité d'un adulte à aimer un enfant qui n'est pas le sien.

Cette proximité affective doit se nouer rapidement lorsqu'on accueille un petit malade qui n'arrive que quelques jours avant son opération. « Dès le début, les enfants viennent se réconforter dans nos bras après des examens médicaux compliqués », raconte Marie Cournil, maman d'accueil pour Mécénat chirurgie cardiaque depuis 2013 (lire encadré page ci-contre). Ensuite, pendant deux ou trois mois, il faut jouer un vrai rôle de parent de substitution. « J'ai dormi avec Khalil à l'hôpital, j'ai attendu derrière la porte du bloc pendant l'opération, puis je m'en suis occupée à la maison pendant sa convalescence », confirme Bérénice Launay, qui a accueilli un garçonnet ivoirien au printemps. « Au cours de leur séjour, les enfants progressent en français, parfois en lecture. Ils apprennent aussi à prendre leur traitement », explique Chantal Jacques, bénévole



« **Quel bonheur de voir Sandrine enfin en bonne santé !** »

« Sandrine est le 10^e enfant que nous accueillons avec Mécénat chirurgie cardiaque. À chaque fois, on reçoit au moins autant d'amour qu'on en donne... Il faut accepter de revoir ses priorités quand un enfant est là. Sandrine a eu des complications graves après son opération, c'était très angoissant. À peine réveillée, elle nous a reconnus. Aujourd'hui, quel bonheur de la voir découvrir tout ce qu'elle peut faire : courir, jouer dehors ! Elle va repartir dans quelques jours. Nous sommes tristes de la quitter, mais heureux qu'elle rentre dans sa famille, en bonne santé. Nous préparons un album photos de son séjour, pour qu'elle en garde une trace et pour que ses parents voient ce qu'elle a vécu chez nous. Nous cherchons aussi des petits cadeaux pour ses frères et sœurs à glisser dans sa valise, à côté de ses jouets et vêtements offerts par toute notre famille. »

MARIE ET MICHEL CURNIL,
FAMILLE D'ACCUEIL POUR SANDRINE,
4 ANS, ORIGINAIRE DE HAÏTI,
ISSY-LES-MOULINEAUX.

à la Chaîne de l'espoir. Dès qu'ils sont en forme, ils retournent chez eux. Et même si les familles d'accueil reçoivent quelques nouvelles, par les parents directement ou par le médecin référent, les liens se poursuivent très rarement à long terme.

Ouverture au monde

Une différence de taille avec les parrains de proximité, qui prennent sous leur aile un petit qui vit au même endroit qu'eux. « Leur isolement est essentiellement social, mais nous avons aussi des jeunes qui vivent en foyer et des mineurs étrangers isolés », détaille Delphine Chaix, directrice de

l'association Parrains par mille. Le parrainage leur offre une ouverture au monde, et un appui affectif, notamment à l'approche de l'adolescence. Nul besoin de proposer à son filleul des activités hors du commun. « L'extraordinaire ne dure pas. Ce qui compte, c'est de leur consacrer du temps, et les activités les plus simples sont souvent les plus précieuses : jardiner, cuisiner, visiter un musée... », souligne Delphine Chaix. Il n'est pas rare que les parrains emmènent leur filleul en vacances, ce que leurs parents peuvent rarement se permettre. « C'est avec mon parrain et ma marraine que j'ai appris à nager, que j'ai

découvert la colo... Toutes ces expériences m'ont construit », se remémore Jean-Brummel Nguyen, 30 ans, filleul depuis l'âge de 9 ans grâce à France parrainages.

Les assistants familiaux, de leur côté, ne peuvent présager de la durée de la relation. Ils accueillent chez eux des enfants retirés à leurs parents. Certains leur sont confiés tout petits et restent jusqu'à leur majorité, d'autres font un passage plus court. Pour que ce placement se passe au mieux, les accueillants doivent être titulaires du diplôme d'État d'assistant familial. Ils sont salariés par le département ou par des associations agréées.

« Les enfants accueillis dans une famille bénéficient d'une prise en charge individualisée, ils peuvent grandir soutenus par un adulte, dans un cadre stable régi par des règles et des rites, et entourés d'une affection de qualité », analyse Catherine Sellenet, psychologue clinicienne et sociologue (lire son interview page 67).

Engagement émotionnel

Quelles que soient les modalités, ouvrir son cœur et ses portes à un autre enfant, c'est toujours prendre un engagement, calendaire mais aussi émotionnel. L'adulte qui fait le choix de se lancer dans cette



PROLONGEZ CES PAGES 

RCF RADIO Bien vivre Solidarité sur RCF le jeudi 14 septembre, à 12 h 50.

Avec Stéphanie Combe, en direct, au micro de Vincent Belotti dans les Bonnes Ondes. Fréquences RCF au 04 72 38 62 10 ou sur www.rcf.fr

aventure ne sera pas le seul touché : accueillir a des répercussions sur la vie de toute la famille. Côté logistique, le parrainage de proximité est une relation à moyen, voire à long terme, mais c'est aux parrains de décider de sa temporalité. « Nous accueillons notre filleule Mélissa un week-end par mois, et deux semaines de vacances par an, de façon à ce que notre rythme de vie ne soit pas bousculé », racontent Pierre et Alexandra, parents de trois filles et tous deux chefs d'entreprise. À l'inverse, les habitudes des familles qui accueillent des enfants opérés sont chamboulées. « Il faut être disponible tout le temps pendant l'accueil, donc ne pas travailler et ne plus avoir de bébé à la maison », explique Bérénice Launay. Les assistants familiaux, eux, accueillent à temps plein : cela devient donc un nouveau mode de vie. « L'accord du conjoint et des enfants est d'autant plus important », appuie Sandra Onyszko, directrice communication et développement de l'Ufnafaam (Union fédérative nationale des associations de familles d'accueil et assistants maternels).

De solides motivations

Sur le plan émotionnel, les accueillants doivent s'attendre à des expériences fortes, mais ils se lancent rarement à la légère. « Soit ils s'estiment chanceux d'avoir une vie sans accroc et veulent partager ce qu'ils ont, soit ils ont eu un parcours difficile et souhaitent donner ce qui leur a manqué », remarque Delphine Chaix, de Parrains par mille. Pour les assistants familiaux, ces moteurs sont encore plus puissants. « L'amour des enfants est indispensable, mais pas suffisant », témoigne Martine Orlak, qui a accueilli une quarantaine de jeunes au cours de sa carrière. Il faut une sorte de sixième sens pour écouter leurs mots, leurs silences et leurs réactions. » L'envie d'associer ses propres enfants à une démarche solidaire peut compter aussi. « Pour mon mari, c'est une façon concrète



de leur inculquer des valeurs humaines et de leur faire prendre conscience de leurs privilèges », confie Bérénice Launay.

L'articulation avec la vie de famille est d'ailleurs à la fois une des richesses et un point d'achoppement courant de ces accueils. Les enfants sont amenés à partager leurs affaires, parfois leur chambre, et surtout leurs parents, avec de parfaits inconnus. « Khalil a le même âge que mon plus jeune fils, 3 ans, mais il n'était pas propre, ne savait ni manger ni s'habiller seul, et voulait dormir avec nous. Côme a eu du mal à accepter ces différences de traitement », relate Bérénice Launay.

Elle a donc accepté le mode de vie du petit malade les premiers jours, jusqu'à son hospitalisation, et à son retour, elle lui a, en douceur, imposé les règles de la maison. « Il est reparti bien plus autonome, et sans couche ! », dit-elle en souriant.

Les enfants des parrains de proximité, et à plus forte raison ceux des assistants familiaux, trouvent parfois injuste que leurs parents assouplissent leurs limites

pour les jeunes accueillis. « J'ai élevé les enfants qui m'ont été confiés différemment des miens. Je me suis adaptée à leur vécu, à leur personnalité », confirme Martine Orlak. « Sensibiliser toute la famille au parcours chaotique de ces jeunes qui séjournent à la maison permet de désamorcer certaines tensions », suggère Sandra Onyszko. Parfois aussi, les enfants espèrent jouer un rôle majeur auprès de leur jeune « protégé », qui ne renvoie pas l'image rêvée. « Une de nos filles était très investie quand on a commencé à parrainer Mélissa. Mais elle a déchanté : Mélissa est plus proche de sa jeune sœur, et c'est une enfant nor-

male, qui voit nos filles comme des copines, pas des héroïnes. Ce cheminement a été compliqué, mais formateur », se souviennent Pierre et Alexandra.

Accompagnement, formation

Problématiques familiales, trop-plein d'émotions, doutes éventuels : l'accompagnement des familles accueillantes par les associations et les institutions est précieux. Les assistants familiaux abordent ces questions lors de leur formation. « Même si on travaille dans un cadre intime, il faut se poser en professionnel », conseille Martine Orlak, pour éviter de se laisser déborder. Les parrains de proximité sont en lien régulier avec leur association, qui les appelle pour prendre des nouvelles ou désamorcer des petites tensions. « Avant de rencontrer leur filleul, les parrains et marraines participent à une soirée de formation, pour mieux saisir les contours de leur rôle », ajoute Delphine Chaix. Les ONG Mécénat chirurgie cardiaque et la Chaîne de l'espoir restent disponibles 24h/24 pour répondre aux questions et aux angoisses des familles. « On est toujours présents au premier rendez-vous médical », ajoute Chantal Jacques. Mais les familles d'accueil peuvent aussi compter sur un autre allié : leurs proches. « Un vrai réseau s'est mis en place pour s'occuper de mes enfants quand j'étais à l'hôpital avec Khalil. Cette expérience nous a finalement beaucoup apporté, à nous aussi », apprécie Bérénice Launay. ♡

TEXTE LISETTE GRIES

PHOTOS FLORENCE BROCHIOIRE POUR LA VIE

TROIS QUESTIONS À... CATHERINE SELLENET, psychologue



« Attention à ne pas dénigrer les parents »

Psychologue clinicienne et sociologue, elle consacre une partie importante de ses travaux à la famille. Membre de l'association Bien-Traitance, elle est l'auteure de *Vivre en famille d'accueil* (Belin).

LA VIE. Comment se préparer, en famille, à accueillir un autre enfant ?

CATHERINE SELLENET. Chez les assistants familiaux, il est important de respecter la chronologie des âges : l'aîné ne doit pas perdre sa place. Dans le cadre du parrainage de proximité, comme on se situe plutôt dans le registre de la détente, c'est peut-être moins impératif. Quoi qu'il en soit, il est important d'en discuter avec ses enfants avant de démarrer l'accueil et de maintenir un dialogue transparent ensuite. Les enfants accueillants sont parfois déroutés par les réactions de leurs parents, il faut les écouter, être attentifs à leurs besoins et répondre à leurs interrogations.

Y a-t-il une bonne distance à trouver avec les enfants que l'on accueille ?

C.S. Je crois qu'il est impossible de s'engager en restant à distance de l'enfant. C'est le rôle des institutions de gérer les trop-pleins d'émotions. Même un parrainage de proximité ne doit pas se faire de manière sauvage, il vaut mieux passer par une association, qui vérifie régulièrement la solidité des familles et la compatibilité des personnes.

Peut-on éviter que les enfants accueillis soient pris dans un conflit de loyauté entre les deux familles ?

C.S. Ce sont toujours les adultes qui sont responsables d'un conflit de loyauté chez un enfant, dès lors qu'ils se disputent le premier rôle auprès de lui. Il se trouve donc face à un choix impossible, alors qu'il est parfaitement capable de s'attacher à plusieurs personnes. Il voit bien, d'ailleurs, les différences entre ses deux mondes, et saura faire la part des choses tout seul. Il faut donc absolument éviter de dénigrer la culture et l'éducation de ses parents. ♡

INTERVIEW L.G.

« Je suis heureuse de voir Mira aussi à l'aise chez moi »

» « En découvrant Parrains par mille dans les médias, j'ai été séduite par l'idée de donner du temps plutôt que de l'argent. Quand j'ai rencontré Mira, ça a été comme une évidence ! Un samedi par mois, nous faisons la cuisine, nous jardinons, nous allons voir mes parents... Des activités très simples. De petits rituels s'instaurent : elle a ses chaussons dans l'entrée et ne commence pas sa journée sans aller saluer mon compagnon. Après le repas, elle s'isole un moment dans la chambre de ma fille, qui est aussi devenue sa chambre. Je lui ai acheté un vélo, et offert une montre pour son anniversaire. Un jour elle m'a dit : "Quand je suis chez toi, je suis comme chez moi." C'est merveilleux de la voir aussi à l'aise. »

MURIEL GODON, MARRAINE DE MIRA, 10 ANS, LE RAINCY.